Document généré le 11 août 2025 07:19

Recherches féministes

Janice Williamson : *Sounding Differences. Conversations with Seventeen Canadian Women Writers*

Catherine Paul

Volume 7, numéro 1, 1994

Familles

URI : https://id.erudit.org/iderudit/057785ar
DOI : https://doi.org/10.7202/057785ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Paul, C. (1994). Compte rendu de [Janice Williamson : *Sounding Differences. Conversations with Seventeen Canadian Women Writers*]. *Recherches féministes*, *7*(1), 168–170. https://doi.org/10.7202/057785ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

adressée à tous les « amis littéraires » d'Atala et à la réception critique de ses écrits, mette encore plus en évidence, afin de la mieux justifier, l'importance et la particularité de cette trajectoire dans l'espace du champ littéraire québécois. Il reste à espérer que la constitution du fonds Léonise-Valois à laquelle travaille Mme Warren saura compléter ce portrait.

L'histoire de Léonise Valois valait cependant la peine d'être racontée, et ce, non seulement pour sa valeur exemplaire, mais aussi, et surtout, pour le point de référence qu'elle fournit et qui permet d'apprécier l'évolution des conditions d'écriture qui ont porté les femmes d'un quasi-silence à une parole qui n'a plus besoin de se contraindre pour être entendue. Entre Atala et son arrière-petite-nièce, la poète Louise Warren, bien des choses ont changé : pour « devenir une femme qui écrit » (p. 267), on n'emprunte plus les mêmes chemins ni les mêmes détours. *Léonise Valois, femmes de lettres* constitue en ce sens un hommage à toutes celles qui ont tracé ce passage vers l'autonomie de la parole, de la pensée.

Annie Cantin
Étudiante de 2e cycle
Département des littératures
Université Laval

Janice Williamson : *Sounding Differences. Conversations with Seventeen Canadian Women Writers.* Toronto, University of Toronto Press, 1993, 370 p.

Janice Williamson rassemble les voix de 17 écrivaines canadiennes dans son recueil d'entrevues précédées d'une photographie et d'un extrait de l'œuvre de chacune de ces auteures. Dans son introduction, intitulée « Entrevoir : Interviews as Intervention », Williamson déconstruit la notion traditionnelle de l'entrevue où l'intervieweur ou l'intervieweuse se présente comme l'autorité principale, établissant ainsi un rapport hiérarchique. L'approche de Williamson privilégie les voix marginales et suggère une exploration mutuelle et complémentaire où les auteures participent à une conversation. L'éditrice joue ainsi le rôle d'une tisserande qui offre une tapisserie liant subtilement toutes ces voix différentes. Dans les conversations, la voix de l'éditrice, qui est elle aussi écrivaine, se mêle à celles des auteures. Les essais biocritiques de la fin du livre donnent le dernier mot aux écrivaines interviewées.

L'identité des auteures répond à divers critères de classe, de race, d'ethnie, d'orientation sexuelle, d'âge et de langue. Dans un effort de regroupement partiel, visant à valoriser les ressemblances entre ces écrivaines, j'ai eu recours à des sous-titres. Ces catégories me fournissent simplement un point de repère utile. En fait, ces écrivaines s'inscrivent parfois dans plusieurs catégories, démontrant ainsi combien l'identité est complexe.

Les écrivaines francophones. Nicole Brossard, une des plus importantes écrivaines québécoises contemporaines, explique, dans sa conversation avec Williamson, qu'elle est devenue mère et lesbienne en même temps. En fait, depuis la publication de *L'Amèr* (1977), son œuvre témoigne d'une perspective lesbienne engagée. Dans son écriture, Brossard se distingue par ses stratégies littéraires, telles que la commutation de codes ; voir, par exemple, *Picture Theory* (1980). Brossard dépiste les brèches dans la langue patriarcale et invente de

nouveaux sens à partir de ces failles. En fait, comme elle l'explique à Williamson, une écrivaine ne peut être authentique que dans son emploi de la langue.

Lola Lemire Tostevin s'intéresse elle aussi à la mise en question de la langue. Bien que la plupart de ses textes soient écrits en anglais, elle affirme l'influence de ses racines franco-ontariennes. Dans son dialogue avec Williamson, Tostevin postule que toute écriture est un processus de traduction, une transposition d'un système à un autre. De plus, elle dit que le bilinguisme lui confère une conscience linguistique double, l'identité flexible d'une francophone qui écrit en anglais.

Les écrivaines lesbiennes. Dans *Sounding Differences*, Daphne Marlatt et Betsy Warland sont d'abord interviewées ensemble, puis séparément. Ce format brise la linéarité textuelle en même temps qu'il valorise leur couple lesbien. Marlatt et Warland ont travaillé à un texte, écrit en Australie, le pays natal de Marlatt, texte qui s'intitule *Double Negative* (1988). Marlatt et Brossard ont, elles aussi, travaillé à des transformations poétiques (poèmes/traductions), intitulées « Mauve » (1985) et « Character/Jeu de lettres » (1986). Dans un extrait théorique de *Proper Deafinitions* (1990), Warland décrit la rupture linguistique créée par le fait d'avoir été élevée dans une communauté norvégienne aux États-Unis où elle a été victime d'inceste.

Erin Mouré et Gail Scott, deux autres écrivaines lesbiennes, font aussi partie d'un couple. Scott écrit en anglais et, tout comme Nicole Brossard, elle a souvent recours à la commutation de codes ; voir en particulier ses romans *Heroine* (1987) et *Main Brides* (1993). Dans sa conversation avec Williamson, Scott avoue le conflit qu'elle ressent entre la « réalité » patriarcale/lesbienne, d'une part, et la réalité québécoise/anglophone, d'autre part, dans son effort de subvertir le discours et le cadre du patriarcat. Pour sa part, Mouré embrasse la confusion et la résistance lesbienne dans ses poèmes passionnés.

Les écrivaines bisexuelles. Janice Williamson, qui signe ce recueil d'entrevues, est une écrivaine et critique bisexuelle enseignant à l'Université d'Alberta. Dans son entrevue, Phyllis Webb discute avec Janice Walliamson d'une de ses stratégies de survivance qui consiste à rester ambivalente, ambiguë, mystérieuse ; cet aspect équivoque est très présent dans les poèmes de Webb, tels que *Naked Poems* (1965) où l'érotique lesbien est plus ou moins apparent

Les écrivaines immigrantes. Joy Kogawa, d'origine japonaise, est née au Canada. Son écriture est marquée par la colère, la souffrance et la rupture, à la suite de l'internement de sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans l'extrait d'*Obasan* (1983), elle évoque « a silence that cannot speak ». Par ailleurs, c'est la tristesse et la peur d'être complètement oblitérée qui incitent Kristjana Gunnars, une immigrante islandaise, à écrire. Afin d'éviter la disparition, elle ressent le besoin de greffer sa propre culture à la culture canadienne. Gunnars déclare à Williamson qu'elle refuse la désignation d'« écrivaine ethnique » qui, à son avis, réduit l'écrivaine au statut de « l'autre », celle qui est différente et donc inférieure. Smaro Kamboureli, de son côté, met l'accent sur l'importance de ciseler dans la langue un espace qui nous appartient. Dans son roman, *Various Blues*, qui n'a pas encore été publié, elle s'inspire de son journal intime afin de transposer différentes versions de son passé dans le présent.

Les écrivaines autochtones. Jeannette Armstrong est reconnue pour son roman *Slash* (1985) qui s'inspire d'une juste colère. Elle confie qu'elle remet toujours en question son statut d'écrivaine. Lee Maracle, quant à elle, trouve qu'il

est temps pour les féministes « blanches » de céder leur place. Ses contes, tels que « Maggie », *Sojourner's Truth* (1990), ont un but éducatif.

Les écrivaines noires. Claire Harris a toujours su qu'elle serait écrivaine. Dans sa conversation, elle avoue la souffrance ressentie à cause de l'oppression raciste qu'elle a subie. Elle mentionne aussi la colère des écrivaines noires et leur besoin d'être solidaires et de poser un défi aux formes traditionnelles de l'écriture. Selon Marlene Nourbese Philip, une femme privilégiée ne peut pas représenter l'expérience des opprimées. Elle souligne combien il est difficile de comprendre le mécanisme du racisme systématique sans l'avoir vécu.

Les écrivaines survivantes de l'abus sexuel ou physique. Dans un extrait de son texte *Don't. A Woman's Word* (1988), Elly Danica raconte ses souvenirs pénibles de l'inceste. Elle a eu recours à son journal intime afin de trouver une voix qui pourrait dire son moi fragmenté. Di Brandt évoque elle aussi, dans son poème, « nonresistance or love Mennonite style », *Agnes in the Sky* (1990), l'expérience de l'inceste et l'importance de reconstruire son histoire et de transgresser la version officielle imposée par la famille. Pour elle, une voix authentique s'inspire de ses expériences personnelles. On ne trouve pas d'espace authentique en volant l'histoire d'autrui.

Ainsi, son recueil d'entrevues, Williamson représente les multiples voix des écrivaines canadiennes. Son travail soulève des questions complexes : comment articuler l'oppression multiple, le chevauchement des questions de genre, de race, d'ethnie et d'orientation sexuelle? Quels sont les points communs dans la lutte contre le sexisme, le racisme, l'hétérosexisme, etc. ? Nous avons là une riche tapisserie nuancée par diverses identités.

La mort prématurée de Bronwen Wallace, due à un cancer, en 1989 a choqué la communauté féministe de Kingston. Wallace était reconnue non seulement pour ses poèmes qui évoquent la vie quotidienne des femmes mais aussi pour son travail à Kingston avec les victimes d'abus physique. Dans sa conversation avec Williamson, cinq mois avant sa mort, Wallace rappelle que la communauté d'écrivaines devrait réunir les voix de celles qui sont décédées, ainsi que de celles qui sont vivantes.

Catherine Paul
Centre de recherche et
d'enseignement sur les femmes
Université McGill